

**Recension par Johannes Kiersch de l'ouvrage de Philip Kovce : Crépuscule des Dieux. La philosophie initiale de Rudolf Steiner** — Berlin : Édition Immanente, 2014. 101 page, 9,8€. Heidelberg : Menon Verlag. (2015).

Un rapport récent, au sujet de l'état de la recherche au sujet du concept d'intuition, révèle un élargissement étonnant de l'intérêt scientifique. Dans les années 70 du siècle dernier, le thème émerge mondialement dans 150 contributions, dans les années 2001-2010 le nombre des publications relatives s'élève à 1 174 (Sinclair, 2011). On pourra admettre qu'une réaction commence à se faire jour à la pression de planification et d'évaluation qu'exerce actuellement sur tous les domaines pédagogiques l'image directrice réductionniste d'une politique d'éducation ratée. Mais le plus récent travail du phénomène de l'intuition met seulement le doigt, pour une part totalement prépondérante, sur le résultat des routines de perception et d'action qui ont sombré à demi ou totalement dans l'inconscience. Pratiquement personne n'a remarqué jusqu'à présent que les inspirations productives dans le domaine de la pédagogie ne se laissent pas directement remonter aux événements du passé et mettent beaucoup plus au monde quelque chose de totalement nouveau.

Eu égard à cette situation, qu'il soit renvoyé ici à une publication qui éclaire d'une nouvelle manière provocante l'œuvre philosophique primitive de Rudolf Steiner : un petit opuscule insignifiant, qui possède cette qualité en soi. Philip Kovce, qui fait ses recherches au *Philosophicum* de Bâle, ne veut pas présenter le fondateur de l'anthroposophie, d'une manière primaire, comme celui dont les idées mènent authentiquement à la liberté de ses élèves dociles, mais au contraire comme un inaugurateur de commencements individuels. La *Philosophie de la liberté* de Steiner n'est pas censée être un « pan de connaissance doctrinale », mais au contraire, une « philosophie initiale », un branle pour le chercheur individuel. « Car, non pas un Je abstrait mais réel au contraire, est en situation de réaliser de manière primaire ce commencement comme une opération philosophique singulière. »<sup>1</sup> C'est pourquoi Kovce regarde l'œuvre primitive de Rudolf Steiner, pour ainsi dire, dans la perspective d'un jeune découvreur du monde qui ressent les systèmes philosophiques et religieux de la tradition comme obsolètes (d'où le titre de « Crépuscule des dieux ») qui conçoit aussi candides que possible les incitations de Rudolf Steiner et cela une certes selon trois rapports : comme étant « de base », comme un « rendez-vous [en français dans le texte, *ndt*] » et comme une « philosophie du sac à dos », et donc, totalement éloignée d'une formation, mais ouverte au dialogue avec d'autres randonneurs et non grevées d'hypothèques sur son propre cheminement personnel.

Cette manière productive de voir la philosophie se manifeste au concept trop peu connu de « création à partir du néant », que Steiner remit en discussion, alors qu'il achevait de travailler à sa *Science de l'occulte en esquisse* (conférence du 17 juin 1909). En tant qu'un « pan de connaissance doctrinale », l'anthroposophie fut alors parachevée avec cette vaste cosmologie et histoire universelle. Deux années plus tard, dans la « conférence de Bologne », devant un public de spécialistes de la philosophie, il fournit le fondement épistémologique de cette grande Œuvre. Quelques mois plus tard, il en résulte une tentative — avec la fondation de la « Société pour l'art et la culture théosophique » — de motiver un cercle d'élèves à une activité d'initiative propre, dans un renoncement total à l'autorité doctrinale (R. Schmidt, 2012). Quand bien même cette première tentative échouât, Steiner poursuivit son impulsion et la mena finalement à sa culmination, dans son ultime année de labeur, avec le modèle social d'une « Université libre des sciences de l'esprit » (Kiersch, 2012).

Qui suit attentivement ce parcours ciblé deviendra attentif à la manière dont Steiner concrétise conformément à la vie un concept encore bellement très abstrait de ses premières années, dans le remaniement de l'édition de sa *Philosophie de la liberté* en 1918, et montre à l'occasion clairement qu'avec l'éthique, il ne s'agit pas simplement d'un nonchalant « vivre et laisser-vivre », comme cela avait été écrit dans la première édition, mais plutôt comme une « vie dans l'amour de l'agir » et « un laisser-vivre dans la compréhension du vouloir d'autrui », et donc d'une tolérance sociale active et d'une faculté de discussion au sens de la « philosophie du rendez-vous » de Philip Kovce. (Rudolf Steiner : *Écrits — Édition critique*, éditée par C. Clement, Vol. II, 2016).

<sup>1</sup> Voir à ce sujet Rudolf Steiner : *Le Je intégral. L'égoïsme en philosophie*. Édité et introduit par Daniel Baumgartner. Dornach : Rudolf Steiner Verlag, 2009, p.97. Steiner y insiste sur le fait qu'avec le Je : « on désigne bien l'individualité réelle, l'entité “ en chair et en os ” et non quelque chose de général qui ne pourrait effectivement en dérivé que par un processus d'abstraction. Ce Je est donc dépendant de l'individualité réelle. » Cette formulation brisante, comme l'a découvert Karen Swassjan, fut abandonnée par l'éditrice lors de sa réédition en 1939.

Dans le même temps, il s'avère que dans l'anthroposophie, non seulement il s'agit de l'objectif élevé de l'intuition en tant que troisième degré d'un cheminement d'initiation, mais plus encore à la fois de devenir attentifs à toutes les petites intuitions du quotidien, dont nous sommes gratifié(e)s du matin au soir, mais qu'ordinairement nous laissons en sommeil ou n'osons pas reprendre. Steiner les compare aux « perles » que, comme des poules, nous négligeons par manque d'attention sur notre chemin (conférence du 29 mai 1913). En 1923, quelques mois avant la refondation de la société anthroposophique, il renvoie au double-sens du mot « intuition ». Celui-ci est utilisé à bon droit dans son sens ordinaire, parce que « la connaissance la plus haute sur la vie spirituelle pour le domaine moral doit descendre jusqu'au plus profond de la vie d'âme la plus simple, voire en effet, la plus primitive, de l'âme humaine (*Gemüt*) » (Réponse aux questions Penmaenmawr le 20 août 1923).

Le « *Crépuscule des dieux* » de Kovce, avec son amorce à partir du bas, à partir des « racines » du connaître, apparaît sous l'éclairage de cette indication de Steiner, comme un plaidoyer hautement actuel pour une nouvelle appréhension du concept anthroposophique d'intuition, qui pourrait concrètement « donner des ailes » à la « vie dans l'amour de l'agir » de Steiner, pour la pratique pédagogique comme pour la fondation philosophique de celle-ci. Les futur(e)s enseignant(e)s et éducat-(trices)-eurs sont beaucoup trop poussé(e)s aujourd'hui par des formateurs ou conseillers à copier ce que leur recommande instamment la tradition ou tout autre prescription abstraite, aussi dans le domaine de la pédagogie Waldorf. Cela pourrait changer si une pratique auto-responsable était portée, plus que jusqu'à présent, par une création individuelle à partir du néant. Pour cela, l'écrit de Kovce est un signe très prometteur de départ.

Dans l'introduction, Philippe Kovce écrit : « La *Philosophie de la liberté* de Rudolf Steiner n'est nullement pour des gens qui ont progressé. Elle est destinée aux débutant(e)s. » Cela ne l'empêche pas de fournir dans un appareil de notes de son petit livre, un compendium compact et discret de toutes les recherches entreprises jusqu'à présent au sujet de la *Philosophie de la liberté* et des écrits apparentés de Steiner. Celui qui veut connaître la manière dont ces impulsions du penser de l'œuvre primitive, furent reprises, affinées, discutées et fondées plus précisément, se voit ainsi au mieux servi par ces notes informatives. Pour le jeune lecteur — et pas seulement ceux qui sont inscrits dans des lieux de la formation anthroposophique — cette œuvre stimulante est aussi pour cette raison un solide guide d'étude au sens traditionnel du terme.

**Johannes Kiersch**

**RoSE Research on Steiner Education, Vol.8 N° 1/2017 ([www.rosejournal.com](http://www.rosejournal.com))**

(Traduction Daniel Kmiecik)